

VII

Malgré les émotions et les désagréments de la nuit précédente, miss Wardour s'était levée à son ordinaire, c'est-à-dire de bonne heure, et vaquait à ses occupations accoutumées. Sir Arthur, sans autre indisposition que la suite d'une agitation extrême et d'une fatigue à laquelle il n'était point accoutumé, se reposait encore et avait résolu de garder la chambre.

Isabelle, songeant aux événements de la veille, s'attristait à la pensée du service que lui avait rendu, à elle et à son père, ce jeune étranger, le dernier homme à qui elle eût voulu avoir de l'obligation, parce qu'elle ne pouvait pas lui en exprimer sa reconnaissance. Elle se disait sans cesse : Pourquoi faut-il que je lui doive la vie, à lui précisément qui se laisse aller à une passion si romanesque, que j'ai dû faire tout au monde pour le décourager ! Je suis au désespoir que le hasard lui ait donné cet avantage, et pourtant je n'ose m'avouer qu'au fond du cœur j'éprouve une certaine joie de lui être redevable à lui plutôt qu'à un autre.

Tout à coup jetant, au milieu de ses perplexités, un